

## 27. Cecil Scott Forester et « le voyage de l'Annie Marble »

SERGE AILLERY

*Cecil Scott Forester, père d'Horatio Hornblower, fréquenta dans les années vingt le réseau de nos voies navigables. Serge Aillery nous raconte la descente qu'il fit de la Loire, en 1928, à bord de l'Annie Marble.*

**Quand le futur auteur de « Hornblower » et de « l'Odyssée de l'African Queen » s'imprègne de la Loire.<sup>1</sup>**



*Cecil Scott Forester et sa femme Kathleen à côté de leur bateau l'« Annie Marble » sur la Loire (Coll. part.)*

Le Grand Fleuve ». Cette confrontation avec les eaux du fleuve, les remous, les passages de ponts, les

Dès les premiers jours de beau temps, on voit sur le fleuve apparaître, les premiers aventuriers qui s'élancent sur leur canoë ou leur bateau pour en faire la descente. Faire la descente de la Loire. Une sorte de Graal, un but ultime, comme pour le marcheur, atteindre le mont Gerbier de Jonc ou St Jacques de Compostelle. A défaut d'un exploit sportif, c'est pour beaucoup, comme Lewis et Clark, trouver le passage du Nord-Ouest, leur voyage aux confins de l'Amérique. Ou tout simplement un voyage intérieur, introspectif au contact de la nature, un voyage initiatique, une rencontre avec le motif, comme pour mon ami Jean Luc Hiettre le co-auteur de notre bande dessinée « Le

1. *The voyage of the Annie Marble* est un de ces livres introuvables. Jamais traduit, on peut le trouver chez DN. Goochild, Philadelphia et sur [dngood-child.com](http://dngood-child.com) dans « the shellback's library », une mine de reprints du XIX<sup>ème</sup> pour les navigateurs curieux de récits de voyages marins et fluviaux. Vous y trouverez même un récit d'une descente de la Saône.



un dinghy de 15 pieds de long. Comme il partira de Rouen et qu'il remontera la Seine, son bateau sera équipé d'un moteur « Evirunde Fastwin model, nominal H.P.4 ». Il ignore tout d'un moteur à explosion, confond, « starter », « magnéto », « carburateur » et... autonomie. L'embarcation portera le nom d'*Annie Marble*, l'héroïne de son récent succès.



*Le site de Vieilles-Maisons sur le canal d'Orléans à l'époque du voyage de C.B. Forester (Coll. part.)*

On trouve toujours une solution comme dans les romans de Hornblower. Le périple tracé est le suivant : remontée de la Seine jusqu'à St Mammès avec la traversée tant rêvée de Paris, canal du Loing puis le canal d'Orléans aujourd'hui déclassé, puis la Loire. La Loire, tant désirée, descendue jusqu'à Nantes pour rembarquer l'*Annie Marble* pour de prochaines aventures. Ce récit est un carnet de voyage, il y a une carte légendée, les escales sont notées, les nombres de nuits passées à bord, quelques photos dont un couple d'éclusiers accueillants, enfin les dépenses engagées au shilling près.

Au cours de leur périple, ils campent sur les rives, se ravitaillent dans les fermes et découvrent surtout les écluses, les riverains, la monotonie des canaux. Ils ont hâte d'arriver sur la Loire dont ils ignorent tout de sa navigabilité. Ils devront patienter car, approximativement en face du « village » de Lorris dans le Loiret, au cours d'une fausse manœuvre, le moteur Evirunde rend l'âme. Forester en fait venir un d'Angleterre par l'intermédiaire de sa sœur qui terminera le voyage avec eux.

Ils sont éblouis par les larges paysages ligériens et la lumière de cette été 1928 sur le fleuve.

*« Alors, pour la première fois, la Loire, notre désir le plus cher, le plus merveilleux fleuve d'Europe s'offrait à notre regard. La première impression, c'est cet éclatant bleu et or. Le fleuve est d'un bleu des plus intenses comme le ciel au-dessus de nos têtes. Sur les rives et en son milieu, le fleuve est parsemé ici et là, de plages et de bancs de sable doré. De l'autre côté de cette vaste étendue de couleurs se dressent des coteaux verdoyants. Une impression de liberté émanait des premiers moments sur ce fleuve sauvage. Sortant du canal sombre et étroit, nous avons l'impression de retrouver ici l'air et la lumière, comme à la sortie d'un tunnel de chemin de fer. Une petite brise soufflait sur nos visages et nos cheveux ébouriffés. Nous contemplions ce paradis bleu et or, en prenant de grandes bouffées d'air, tels des prisonniers venant d'être libérés de leur cachot. »*

Ils seront surpris de voir peu de bateaux et encore moins de « touristes », essentiellement des anglais à l'exception de la *Fleur de mai*, le bateau de parisiens avec lesquels ils passeront quelques écluses avant que leur moteur ne cède. Il souligne la générosité et la curiosité des gens du fleuve

Je passe sur les péripéties occasionnées par le transport de ce bateau de Londres à Rouen ; les démarches administratives, douanières. A noter qu'il l'a attendu plusieurs semaines à Rouen, ce qui lui a permis de terminer à l'hôtel l'un de ses romans. Il le verra enfin arriver par le train en provenance de Dieppe. Il lui sera remis au dépôt des envois « petite vitesse ». Il avait mis huit jours pour venir de Dieppe à Rouen et quasi trois semaines depuis Londres.

Si l'inquiétude les gagne lorsqu'ils découvrent les difficultés pour sa mise à l'eau ou le démarrage du moteur, le couple ne se



*Photo du couple d'éclusiers prise sur le canal d'Orléans lors de leur voyage*

à la fois pour leur bateau et pour leur accoutrement. Une vieille dame demanda à Katheleen où étaient passés ses bas et son chapeau et ce qu'elle portait sur son nez. Elle n'avait jamais vu de lunettes de soleil et de femme en short et surtout jamais vu de femme sortant sans chapeau ni une paire de bas. On devine l'angoisse née de l'inexpérience, lorsqu'il faut passer les seuils, sous les arches des ponts et que l'eau bouillonne près des piles. Ils découvrent la faible profondeur du cours et les « épis ». A la lecture de leur dictionnaire, ils sont surpris du nom « agronomique » donné à ces constructions perturbantes.

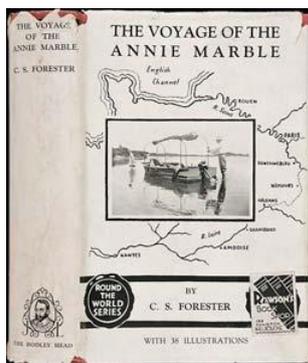
Ce voyage marquera Forester et il s'en souviendra dans plusieurs titres de la saga Hornblower. Dans *Lord Hornblower* c'est dans les méandres de la Seine que se déroule une opération clandestine, une autre fois pour *Aspirant de marine* l'action se déroule dans l'estuaire de la Gironde. Dans *Pavillon Haut* (*Flying colours*) 1938, la Loire entre en scène. Hornblower qui devait rejoindre Paris sous bonne escorte s'évade avec deux de ses hommes non loin du bec d'Allier. Ils trouvent refuge dans un château où ils passeront, avec son second blessé, tout l'hiver sous la protection du comte de Graçay resté fidèle à la monarchie. Ils n'en repartiront qu'au printemps.

*« La large et verte Loire était en train de s'assagir et de retrouver son niveau d'été. Hornblower avait assisté à ses crues et ses décrues, l'avait vue gelée puis libre de glaces, avait vu les saules de ses rives presque submergés ; maintenant elle retrouvait la sécurité de son large lit, bordé sur chaque berge par une ligne de graviers d'une belle couleur brun doré. La rapide eau verte était claire et non plus bourbeuse ; sous le ciel bleu, le fleuve, dans le lointain, était bleu aussi et faisait un charmant contraste de couleurs avec le vert printanier de la vallée et l'or des rives. »*<sup>2</sup>

Ludwig H..., le président de la Cecil Scott Forester Society a poussé les recherches. En naviguant sur la Loire, lui aussi, il a pu situer le château dont Forester, sur la foi d'une carte, aurait pu s'inspirer, aux environs de Nevers. C'est le château du Four de Vaux à Varennes-Vauzelles dans la Nièvre, tout près du bec d'Allier. Nous savons maintenant où résidait le fictif comte de Graçay, ce qui ne saurait déplaire au propriétaire de cet hôtel, où Forester en revanche, n'est lui certainement jamais descendu.

C'est de ce château, que Hornblower et deux de ses hommes entreprennent de descendre la Loire jusqu'à Nantes dans une plate qui ressemble fort à l'*Annie Marble*. Et à la lecture, les descriptions et les impressions ont de toute évidence été recueillies dix ans plus tôt au cours du *Voyage*.

*« La brume avait entièrement disparu maintenant et le brûlant soleil portait toute la promesse d'une de ces splendides journées de printemps qui éclairent si volontiers la France du Centre...*



*Le lit du fleuve était divisé par de nombreux îlots, dont chacun était bordé d'un cercle de gravier doré. C'était l'affaire de Hornblower que de choisir la passe qui paraissait plus commode, et la tâche était délicate. Des bas-fonds apparaissaient mystérieusement au centre de ce qui avait semblé être le bras principal ; la claire eau verte courait de plus en plus rapide, de moins en moins profonde, jusqu'à ce que le fond du bateau raclât les cailloux... Brown et Hornblower, pantalons retroussés jusqu'aux genoux, devaient débarquer et traîner le canot sur cent mètres d'un banc presque à découvert avant de trouver la profondeur d'eau suffisante. Hornblower se félicitait d'avoir fait construire un bateau à fond plat ; une quille aurait été ici un gros ennui. »* Comme on dirait aujourd'hui : « ça sent le vécu... ». Au cours

du chapitre suivant, toute ambiguïté est levée, il s'exprime comme s'il relisait son journal de bord.

*« Ces jours sur la Loire furent des plus agréables, chaque journée se révélant plus exquise que la précédente... Mille détails du voyage encourageaient à cette fin désirable... Choisir une route entre les bancs de sable dorés de la rivière, descendre et tirer le bateau lorsqu'il s'était trompé, trouver*

2. *Pavillon haut* (*Flying colours*). Traduction de Louis Guilloux et René Robert (Editions Phébus) Chap. 11.

*une île solitaire où camper pour la nuit, et cuire le souper quand l'île avait été trouvée, dépasser les dragueurs de sable et les rares groupes de pêcheurs... Il y avait toujours de quoi occuper leur esprit. »*

S'ensuit le déroulé des villes traversées par Hornblower en route vers Nantes, celles que l'on retrouve avec des notes quasi identiques dans *The Voyage of the l'Annie Marble*.

*« Orléans... La cité était à peine hors de vue qu'ils atteignirent Beaugency, avec son interminable pont aux arches innombrables et son étrange tour carrée. Le fleuve était bleu et vert et doré. Les rochers d'avant Nevers étaient désormais remplacés par des rives caillouteuses, puis le gravier céda la place au sable, un sable doré qui enchâssait le frémissement bleu de la rivière dont l'eau autour du bateau, répandait une clarté verte. Le contraste des différentes tonalités de vert enchantait les yeux de Hornblower : vert des éternels saules, celui des vignes, celui des champs de blé, des prairies. »*

Les descriptions de la Loire et des villes traversées par les fugitifs se succèdent ainsi jusqu'à Nantes où l'action « militaire » et romanesque reprend ses droits, dont la prise de la HMS *Pythonisse d'Endor*. Si, comme pythonisse, ce récit de voyage ne présage pas de l'avenir et ne contient pas en germe les signes des futurs succès de Forester, il est le texte qui accumule les impressions et les images pour les futures scènes fluviales de *Pavillon haut (Flying colours)*; le troisième tome qui lancera définitivement la série à l'aube de la guerre. Si la mer tint une place primordiale dans l'œuvre de Forester, la Loire comme Danièle Sallenave l'écrivait, fut, toute proportion gardée, pour lui aussi, son abécédaire afin d'appréhender la dimension fluviale dans ses romans. Nous pensons en particulier à ce huis-clos mis en scène pour *African Queen*. Ce n'est plus le couple Forester qui navigue sur la Loire, mais le couple fictif de Rose Sayer et du bien nommé Charlie Allnutt qui descend la rivière Ulanga ou Katharine Hepburn et Humphrey Bogart si vous préférez.



*Quand ce ne sont pas des pêcheurs à la ligne, ils croisent des pêcheurs de sable, à l'image de ce groupe en train de décharger un chaland à Béhuard (Maine-et-Loire)*



*Le couple Forester ne croise que de rares groupes de pêcheurs, comme ici au « Vivier » (Loir-et-Cher)*

Elle témoignait de cette journée exceptionnelle où, à l'instar de l'*African Queen* descendant la rivière Ulanga, elle avait fait le trajet de Nantes à Angers dans un bruit infernal et un vent incessant qui rabattait la fumée sur les passagers et sa tenue immaculée du dimanche.

Affleurant, dans nos mémoires et les romans, se dissimulent encore des « choses vues » et l'expression de ressentis spontanés prompts à enrichir la mémoire et l'âme ligérienne. Il y a là, comme nous l'évoquions plus haut, un nouvel axe de recherche sur notre patrimoine fluvial. A savoir les récits spontanés, les carnets de dessins, les journaux de voyages, parfois naïfs, esquissés, peut-être, mais certainement forts de scènes et de croquis vécus et avérés, autant de recensions ou de scènes de vie d'époques proches ou reculées.

Cet été, le soir au bivouac, en lisant Hornblower ou en rencontrant les habitants des rives, ce n'est pas Dieu ou diable possible que le hasard ne fasse pas bien les choses. Que les aventurières et aventuriers d'un été, forts et irradiés de bonnes ondes fluviales, ne découvrent pas, au hasard d'une rencontre, les carnets flamboyants d'un ligérien inconnu. Comme en préfiguration d'une vaste opération, d'un large appel ou d'une enthousiasmante collecte afin que s'élargissent les champs de recherche sur notre patrimoine aux choses vues et spontanément relatées, comme le journal d'un jour de cette petite fille. Tout un programme...

En savoir plus : rendez-vous sur le plus ancien site consacré à Hornblower en langue française par un ami belge : [www.cap-horn.be](http://www.cap-horn.be) - Webmestre : Nicolas Grégorellis.

### Un auteur à succès pas toujours bien connu



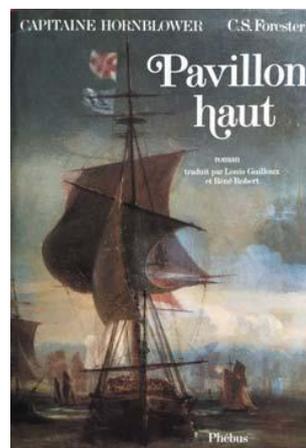
*Cecil Scott Forester*

Nous ne pensons pas que C.S Forester soit estimé en France à sa juste valeur comme il l'est en Angleterre ou aux États-Unis. Les marins l'on beaucoup lu au fond de leurs bannettes dans les années 50, puis dans les années 80 grâce à la réédition de ses œuvres, dirigée aux éditions Phébus par Michel Lebris. Le sera-t-il de nouveau cette année ? Nous l'espérons puisque Phébus réédite la saga Hornblower en format de poche dans sa collection Libretto.

Il est vrai qu'il a été découvert très tard ou trop tard par le public français. J'attribue cette méconnaissance à un triste hasard du calendrier (la guerre) et à un manque de curiosité de l'édition française de l'époque. Soulignons que *Paiement différé* ne sera traduit qu'en 1948. Les éditeurs semblent l'avoir découvert pour exploiter uniquement l'opportunité de la sortie d'une adaptation cinématographique de l'un

de ses titres.

Dans les années 30, il est aussi connu qu'Howard Fast ou Kenneth Robert pour ses romans historiques. Mais son grand succès arrive en 1937 et 1938 avec les trois premiers tomes d'Hornblower. La guerre le fait retourner aux États Unis pour travailler de sa plume à l'effort de guerre et interrompt toute possibilité de diffusion ou de traduction en Europe. La série se poursuivra dès 1945 jusqu'à la disparition de Forester en 1966, en Californie. Aujourd'hui, pour faire dresser l'oreille d'un cinéphile, vous pouvez citer le film de John Huston *African Queen*, *L'Odyssée de l'African Queen* le titre du film en français, et citer Humphrey Bogart et Katharine Hepburn (1951). Le roman éponyme de Forester date de 1935. Essayez *Capitaine sans peur* ou *Captain Hornblower* en V.O. avec Gregory Peck tourné en France (1951) adapté des premiers romans de la saga.



*Coulez le Bismarck* en 1961, tourné d'après le roman paru en 1959. On peut encore citer *Marin du roi* (1954) adapté de *Brown on resolution* (1929), ou *Orgueil et Passion* (1957) une super production adaptée de son roman *The Gun* qui traite de la résistance espagnole face aux armées de Napoléon.

Hormis *African Queen*, il faut reconnaître que ces adaptations superficielles ne valorisent ni les caractères des personnages ni le talent de romancier de C.S Forester.

On comprend mieux qu'un récit de voyage sur la Loire datant de 1928 ne fût jamais réédité en anglais et encore moins traduit en France. On trouve encore des exemplaires produits par un éditeur américain de fac-similés, mais qui sont de moyenne qualité. Pourtant, cette descente est annonciatrice de très nombreuses initiatives personnelles et aventureuses en Loire, et je ne citerai que celle de Bernard Ollivier, au titre éloquent *Aventures en Loire*.